



MORT

À

VENDRE



 **62^e** Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Panorama

tiff. toronto
international
film festival
OFFICIAL SELECTION 2011

UN FILM DE FAOUZI BENSÂÏDI



SYNOPSIS

Dans la ville de Tétouan, au Maroc, Soufiane, Malik et Allal, trois amis inséparables habitués aux petits délits, décident de devenir les Barons de la drogue. Mais leur rencontre avec Dounia, une prostituée du club "La Passarella", va venir perturber leurs plans et les forcer à choisir entre l'amitié ou l'amour, l'honneur ou la trahison, le vice ou la raison...

A high-angle photograph of three young men lying on their backs on a sandy or dusty ground. They are all smiling and appear to be in conversation. The man on the left is wearing a white t-shirt and a dark jacket. The man in the middle is wearing a plaid shirt and a denim jacket. The man on the right is wearing an orange and black tracksuit. Each man has a backpack next to him. The overall mood is one of camaraderie and hope.

NOTE DU RÉALISATEUR

Trois petits délinquants rêvent d'une vie meilleure, de perspectives de liberté, d'amour, d'argent, de foi et de richesses. Ils vont voir cet horizon s'assombrir irrémédiablement et la vie les piéger de manière tragique, dévoilant au grand jour les lâchetés, les trahisons et la petitesse de l'âme humaine. Ils prendront conscience trop tard qu'ils n'ont pas les épaules de leurs rêves, ni la trempe des personnages qu'ils rêvent de devenir. Personne ne sortira indemne de la lutte avec les grandes forces de l'argent, la cupidité, le destin, l'aveuglement de l'amour, la manipulation du religieux...

Le film se concentre sur le destin romanesque et exceptionnel de gens ordinaires comme on peut en croiser tous les jours à Tétouan: étouffés par un système politique, économique, religieux, par un monde déjà transformé où la violence soudaine, primaire, gratuite peut exploser à n'importe quel moment et détruire tout autour, même ceux qui la provoquent et croient la maîtriser et la contenir...

C'est un film sur les désirs impossibles qui finissent par tuer ceux qui les portent, sur les trafics et circulations de tout genre, des biens, des Hommes, des sentiments... Le film parle de la mort, quand il ne nous reste que ça à vendre ou à acheter, donc de la mort comme commerce, comme croyance, comme lâcheté et comme courage aussi...

A man and a woman are shown in profile, looking out of a window. The man is in the foreground, wearing a dark jacket, and the woman is behind him, resting her head on his shoulder. They are looking out at a coastal town with buildings and a mountain in the background under a bright sky. The scene is lit with warm, natural light.

EN CONVERSATION AVEC FAOUZI BENSÂÏDI

L'histoire se déroule à Tétouan, petite ville portuaire du Nord du Maroc. Le ciel, la mer et les falaises de cette ville sont omniprésents dans le film. Pourquoi avoir choisi cet endroit ?

J'ai vécu à Tétouan pendant une année alors que j'avais trois ans. C'est la ville de notre famille et mon père avait décidé de revenir y vivre... Mes premiers souvenirs datent de l'époque du voyage vers cette ville et l'année d'enfance que j'y ai passée. J'y suis ensuite souvent revenu enfant pendant les vacances mais une fois plus grand, plus jamais... En 2007, je me suis installé à Tanger pendant quelques mois, persuadé que mon prochain film se déroulerait dans cette ville. Tétouan est à 50 km et je suis évidemment allé la revisiter. Quelque chose entre l'histoire que j'écrivais, l'atmosphère et les personnages a alors progressivement pris corps dans cette ville. J'ai commencé à y aller plus souvent et à écrire cette histoire dans et pour cette ville... Je pense qu'une émotion, une nostalgie, une mélancolie est remontée lors de ces visites durant cet hiver 2007. J'ai ensuite filmé avec ces émotions, ces états d'âme ressentis lors de cette seconde rencontre avec la ville qui, la première, avait imprimé ma rétine.

Dans vos films, vous avez dépeint différents aspects de votre pays, le Maroc : la pauvreté rurale dans votre premier film MILLE MOIS, la grande ville Casablanca dans WWW et la ville suffocante de Tétouan dans MORT A VENDRE. Est-ce une volonté de mettre en avant cette diversité locale dans vos films ou cela vient-il naturellement en fonction de votre projet ?

C'est lié à chaque projet et à la façon dont il se développe, change, se contamine - "positivement", je veux dire... De manière générale, je filme les espaces presque comme je filme les comédiens. Il ne s'agit jamais d'une simple toile de fond, je cherche ce moment miraculeux où quelque chose de fort arrive entre les acteurs, la situation, l'émotion, la lumière et l'espace. Les lieux ont une âme, une mémoire, une histoire faite de bonheurs et de malheurs que l'on sent en les parcourant, en les vivant. Il faut savoir écouter les espaces, ils racontent beaucoup de choses. C'est aussi fou, la manière dont leur humeur change selon les moments de la journée. L'obligation "contractuelle" des films à raconter une histoire a appauvri le cinéma alors qu'il peut être aussi fort, sinon plus, que la photographie ou la peinture qui, elles, s'emparent d'un lieu, d'un élément : une rue, un arbre, un ciel, une montagne et en font des merveilles.

MORT A VENDRE joue avec l'idée et les codes de différents genres cinématographiques comme le film noir, le thriller, le film romantique ou le film social. Que pensez-vous du concept de "genre cinématographique" et comment l'utilisez-vous dans votre narration ?

J'ai toujours raconté des histoires qui échappent aux règles d'Aristote... C'est le chaos qui m'intéresse, dans l'intime comme dans la société : l'Homme et ses mondes et le monde et ses Hommes, le réalisme et le lyrique, les rires et les larmes. C'est minimaliste et exubérant et mes films brassent donc beaucoup de genres, les mélangent très librement. La mise en scène aussi se déploie sur plusieurs niveaux. J'aspire évidemment à la cohérence de ce mélange et j'espère que les propositions formelles comme le fond créent un monde qui les rend harmonieux. Si ce monde crée sa propre logique, tout se fond dans une même direction, une même atmosphère et le spectateur accepte et adhère à une proposition qui tient debout.

Variety a qualifié **MORT A VENDRE** de film « néo-noir ». En effet, on y trouve plusieurs éléments typiques du film noir : une histoire d'amour, un crime, le portrait impitoyable d'une société corrompue. Que pensez-vous de ce genre de qualificatifs pour votre film ?

Je suis conscient de travailler sur le genre et ses variations mais ce qui m'amuse, c'est de balader les codes dans une réalité qui ne les a pas inventés. Forcément, le genre se pervertit, se déséquilibre. Pour la première fois, j'avais le projet de réaliser un film classique. Mais comme c'était la première fois que je m'attaquais au classique et que je l'ai soumis à ma manière de mettre en scène, il est devenu un peu expérimental. Et il y a également les codes de la société dans laquelle j'ai raconté cette histoire, il existe donc un background social, religieux et culturel. Le genre "néo-noir", oui ! Pourquoi pas !

MORT A VENDRE est l'histoire de trois amis guidés par leurs propres motivations : l'amour pour Malik, l'argent et le pouvoir pour Allal et la foi pour Soufiane. Leurs destins divergent radicalement au fil de l'intrigue.

J'aime que les personnages ne répondent d'abord que d'eux-mêmes ; on a ainsi plus de chance d'atteindre leur vérité et qu'ils soient crédibles. Leur vérité est bien sûr la réalité quotidienne de toute une jeunesse livrée à elle-même, laissée à l'abandon. Les systèmes qui ont tenu nos sociétés debout éclatent de toutes parts : la famille est démissionnaire, l'Etat disparaît au profit du marché, l'école n'a plus les moyens, la politique est politicienne et n'est portée par aucun idéal, les extrêmes restent l'unique réponse car c'est une réponse simple, manichéenne, démagogique, donc facilement convaincante. Mais que faire quand on a vingt ans et envie de vivre ?!!!





La manière dont vous filmez vos personnages donne l'impression que vous les cherchez encore – physiquement du moins. Expliquez-nous votre passion pour cette chorégraphie des corps, de la caméra et même du lieu.

Un des chocs esthétiques de mon adolescence fut la comédie musicale. Quand j'ai découvert ce genre cinématographique, il m'est apparu comme l'Art total. Je pense que je chorégraphie tout dans mes films. Je chorégraphie évidemment les scènes de foule, les poursuites, mais également un homme qui ouvre une porte, rentre chez lui et fait les gestes les plus anodins. Il y a une précision du geste et du déplacement qui relève de la chorégraphie. Ça ne veut pas dire que les scènes sont mécaniques ou cérébrales plutôt que ressenties. Chercher à insuffler la vie à l'intérieur de tout ça reste l'essentiel du travail des acteurs et du metteur en scène. Tout est histoire de musique et de rythme et quand je faisais du théâtre, un de mes plaisirs était de régler les entrées et les sorties de scène des comédiens. Il y a toujours quelque chose de magique, de franchement miraculeux à trouver. Quand la caméra fait seule un mouvement et se détache de l'ensemble, c'est comme un solo de violon dans un orchestre.

MORT A VENDRE met également en scène deux personnages féminins et parle de la lutte des femmes et de leurs aspirations au sein de cette société patriarcale. Cela reflète-t-il l'aspect ouvertement social de votre film ?

Chez moi, les femmes ne sont pas victimes, ou alors elles le sont comme peuvent l'être les hommes. C'est rendre justice à leur intelligence et leur humanité que de ne pas faire d'elles les victimes permanentes que l'occident aime tant. Ce qui se passe chez nous est très contradictoire : les femmes ont souffert de cette société patriarcale où les mères elles-mêmes perpétuaient la tradition mais c'est aussi ce qui leur a donné combativité et force. Rien ne leur est acquis et elles doivent se battre pour tout obtenir. Elles réussissent bien mieux dans la vie que les hommes à qui tout a toujours été dû, naturel, donné sans effort. Il n'y a qu'à observer le printemps arabe, les femmes ont été très actives dans sa phase lumineuse, celle des débuts, mais il fallait que les hommes ramènent leur hiver au plus vite.

INTERPRETATION EQUIPE TECHNIQUE

Fehd Benchemsi
Fouad Labiad
Mouchcine Malzi
Iman Mechrafi
Nezha Rahil
Faouzi Bensaïdi

Écrit et réalisé par
Producteurs

Produit par

Producteurs associés

Directeur de la photographie
Décors
Costumes
Montage
Son

Musique
Avec le soutien de

Project sélectionné par

Avec le soutien de

Faouzi Bensaïdi
Sébastien Delloye
Souad Lamriki
Bénédicte Bellocq
Entre Chien et Loup,
Agora Film
Liaison Cinématographique
Diana Elbaum
Bettina Brokemper (Heimatfilm)
Marc-Andre Batigne
Itaf Benjelloun
Nezha Rahil
Danielle Anezin
Patrice Mendez
Gert Janssen
Luc THomas
Richard Horowitz
Le Centre Cinématographique Marocain
Sanad Abu Dhabi Film Festival Fund
World Cinema Fund
Visions Sud Est
L'Atelier - Cannes 2009
International Relations ARTE prize
The Belgian Federal Government Tax Shelter
Mormal Philippe Sprl
Lorto Sprl

Belgique, France, Maroc, 2011 / 117 min / 1.85 / Dolby Digital / Arabe



FAOUZI BENZAÏDI

Après avoir travaillé au théâtre comme metteur en scène et acteur, il réalise, en 1997, son premier court-métrage, intitulé LA FALAISE, qui a reçu 24 prix dans les festivals français et internationaux. En 1999, il co-écrit le film d'André Téchiné, LOIN. En 2000, il réalise deux courts-métrages : LE MUR, primé au festival de Cannes et TRAJETS primé au festival de Venise. En 2003 son premier long métrage MILLE MOIS, est doublement primé à « Un Certain Regard » au festival de Cannes.

En 2006 son deuxième film WWW WHAT A WONDERFUL WORLD participe au festival de Venise section « Venice Days ». Une réflexion sur les éléments ayant construit ce film mais ne se sont pas retrouvés dans la version finale (chutes, croquis, idées, images et vidéo) ont constitué l'essentiel d'une installation appelée « Man's worlds – World's men » en 2009 en collaboration avec l'appartement 22.

Il revient au théâtre en 2008 avec « Histoire d'amour en 12 chansons, 3 repas et 1 baiser ».

Il travaille comme acteur avec Nabil Ayouch, Daoud Aoulad Sayed , André Techiné ou comme dernièrement dans le film de Nadir Mocknech.

En 2012, MORT A VENDRE, son troisième long-métrage, est sélectionné et primé au 62eme Festival de Berlin, section Panorama.

2011 MORT A VENDRE - 117 minutes - 35 mm scope color

2006 WWW.WHAT A WONDERFUL WORLD - 99 minutes - 35 mm scope color

Grand Prix Festival du film de Montréal, Mention du jury Tarifa Festival, Prix Arlequin du meilleur scénario, Meilleur film et Meilleur réalisateur Festival Alexandria, Prix de l'excellence artistique Festival de Rome

2003 MILLE MOIS - 125 minutes - 35 mm scope couleur

Meilleur scénario au Festival Premiers Plans d'Angers 2002, Prix "Premier regard" et prix de la jeunesse Un Certain Regard au Festival de Cannes 2003, Meilleur réalisateur au Festival Beirut-Lebanon, Grand Prix du Festival de Milan ...

2000 TRAJETS - 25 minutes - 35 mm couleur

Prix Spécial du Jury à la Mostra de Venise.

2000 LE MUR - 10 minutes - 35 mm couleur

Prix Gras Savoye Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes, Mention du jury au Festival Méditerranéen de Montpellier, Prix du jury à Damascus, Mention spéciale du jury à Capalbio, Mention spéciale du Jury à Saint-Affrique, Prix du jury au Plein Sud Festival

1998 LA FALAISE - 18 minutes - 35 mm Noir et Blanc

Prix de la fiction à Kiev, Prix du Meilleur court-métrage à Brest, Prix du Jury à Dublin, Meilleur court métrage à Freiberg, Meilleur court métrage à Milan, Meilleur court métrage à Tétouan, Meilleur court métrage à New York.

ENTRE CHIEN ET LOUP

Fondée en 1989, Entre Chien et Loup a réussi à s'imposer sur le marché audiovisuel européen par une politique de production de films à contenu. Notre philosophie de production tant dans la fiction que dans le documentaire, est issue d'une même réflexion : l'accès à la diffusion d'œuvres audiovisuelles relève d'un défi permanent et formidable dans une société où la consommation d'images prédigérées est devenue norme. Entre Chien et Loup reste fidèle à son intention de base: faire des films alliant une narration engagée (par ses auteurs et leurs sujets), une cinématographie forte et une production adéquate pour rencontrer cette ambition.

Depuis 1995, Entre Chien et Loup a produit/co-produit VIJAY & I de Sam Garbarski (2013), PUPPY LOVE de Delphine Lehericey (2013), THE CONGRESS d'Ari Folman (2013), LE MAGASIN DES SUICIDES de Patrice Leconte (2012), LE FOSSE de Wang Bing (2010), UN HOMME QUI CRIE de Mahamat-Saleh Haroun (2010), RAPT de Lucas Belvaux (2009), RESTLESS de Amos Kollek (2008), IRINA PALM de Sam Garbarski (2007), LA RAISON DU PLUS FAIBLE de Lucas Belvaux (2006), DARATT de Mahamat-Saleh Haroun (2006), DEPUIS QU'OTAR EST PARTI de Julie Bertucelli (2003), et UN COUPLE EPATANT / CAVALE / APRES LA VIE de Lucas Belvaux (2002).

Entre Chien et Loup a acquis deux œuvres pour adaptation MEME LE SILENCE A UNE FIN d'Ingrid Betancourt et THE HORSE BOY de Rupert Isaacson.

DISTRIBUTION

URBAN DISTRIBUTION

14 rue du 18 août

93100 MONTREUIL

Tél: 01 48 70 46 57

contact@urabndistribution.fr

RELATIONS PRESSE

Les Piquantes

Alexandra Faussier et Denis Revirand

T: 01 42 00 38 86

alexflo@lespiquantes.com

www.lespiquantes.com

